

*Extrait de : FACETIES DE L'ETRANGE*

"Cathédrale de verdure à l'architecture unique, dont les frênes et les peupliers constituaient à la fois la nef et le transept, dont les prairies, souvent recouvertes de populages et de reines des prés, se laissaient quadriller à merveille par les canaux et les conches, le Marais exhalait ses parfums enivrants, ses lumières étranges et vantait fièrement sa magie, cette sorte d'alchimie permanente entre l'eau et la terre. Pour qui s'aventurait dans ce havre éblouissant, poussant nonchalamment sur sa longue pigouille de bois, tandis que la barque fendait l'épais lit de lentilles qui recouvrait la surface de la Sèvre, la sensation d'évoluer en harmonie avec la nature offrait des vertus revigorantes qu'un silence propice renforçait encore. Un silence que, seuls le coassement incongru d'une grenouille, les émulations nautiques de ragondins facétieux ou l'envol discret d'un héron parvenaient à rompre."

Ainsi les dépliants touristiques dithyrambiques, destinés à séduire les amoureux de communion avec la nature, dépeignaient-ils le Marais.

Sous des cieux cléments, le Marais savait chatoyer. Mais un déluge indigne s'acharnait sur lui, lui donnant un air funeste. Un royaume mystérieux, qui n'attendait que ces trombes d'eau pour renaître, s'emparait sans vergogne du cadre idyllique tant loué.

Le Marais allait hoqueter, vomir ses intestins putrides et recracher des rebuts innommables. Là, sous la surface glauque des conches, issu des fonds vaseux, quelque chose attendait. Il ne s'agissait ni d'un inoffensif ragondin, ni d'une loutre pacifique, ni d'un quelconque hôte répertorié dans les guides spécialisés, mais d'une engeance répugnante, capable des pires atrocités.